

Symposium suisse des traductrices et traducteurs littéraires à Bellinzone

« La traduction, ce vice impuni » : c'est par cette variation sur une citation de Valéry Larbaud qu'Alberto Nessi, membre du comité de l'AdS, a accueilli le 24 septembre à Bellinzone les participants au 2e Symposium des traducteurs de l'AdS.

Devant la cinquantaine de participants – traductrices et traducteurs, journalistes, lectrices et lecteurs de maisons d'édition – la secrétaire générale de l'AdS Nicole Pfister Fetz a présenté ensuite la vaste offre d'activités de l'association, qui représente les intérêts des écrivains comme des traducteurs littéraires. En font partie l'information et le conseil sur divers thèmes professionnels et sociaux et différentes offres de formation continue.

L'exposé sur le thème principal du symposium, « La collaboration entre traductrices et lecteurs de maison d'édition », a été tenu par Alice Grünfelder, qui remplit les deux fonctions et connaît donc les deux côtés de cette relation. Elle a décrit très concrètement, avec des exemples pratiques, les différents aspects de cette collaboration, et énoncé des problèmes et des solutions possibles. On ne peut trouver la voie royale entre une relecture minimaliste et une relecture excessive que dans le dialogue mutuel et en se mettant d'accord aussi tôt que possible. Sont souhaitables, a-t-elle ajouté, une planification précise et un feedback rapidement après la remise d'une traduction, un rapport de confiance et, si possible, une rencontre personnelle entre traducteur ou traductrice et lecteur ou lectrice.

Les traductrices et traducteurs présents ont trouvé importantes les informations concrètes sur les lecteurs de maison d'édition et leur carrière, leur domaine d'activité, dans lequel la lecture du texte occupe une place toujours plus petite, leur perception par le public – ils passent plus inaperçus encore que les traducteurs – (une bonne traduction vaut des éloges au traducteur, une mauvaise traduction, des reproches au lecteur), la pression exercée par les directives de l'éditeur. On exige ainsi souvent des lecteurs qu'ils amènent sur le marché un ouvrage à succès conforme aux normes. A méditer aussi le fait que les lecteurs n'ont pas de lobby dans l'édition, n'ont pas formé de réseau et n'ont pas d'association professionnelle.

Alice Grünfelder a cité entre autres comme conditions de travail idéales :

- suffisamment de temps et d'argent pour traduire et faire les recherches nécessaires
- respect des délais de part et d'autre
- connaissance des règles internes de la maison d'édition
- ouverture à l'égard des propositions de remaniement et des contre-arguments
- échange de vues entre traducteur ou traductrice et lecteur ou lectrice sur le texte et ses particularités AVANT l'étape de la lecture
- motivation des interventions du lecteur par des phrases choisies à titre d'exemples
- réponse rapide aux questions du traducteur
- information sur les lectures données par l'auteur, participation du traducteur.

Les traducteurs ont aussi été exhortés à renforcer la position des lecteurs – surtout ceux travaillant en freelance – par un feedback aux maisons d'édition.

Après une riche pause de midi, occasion d'échanges entre les participants, l'après-midi a débuté par une table ronde animée par Martin Zingg avec les traductrices Marion Graf et Gabriella de' Grandi, l'éditrice et lectrice Sabine Dörlemann et Alice Grünfelder. Les traductrices ont commencé par raconter à quel point le travail de relecture de leurs traductions

peut différer : cela va de l'impression du texte quasiment tel quel à un dialogue mené déjà en cours de traduction. Souvent, a rapporté Gabriella de'Grandi, elle a reçu les conseils d'autres personnes que le lecteur de la maison d'édition, par exemple de l'auteur traduit, de collègues ou d'auteurs italiens, et les remarques de lecteurs sont aussi prises en compte en cas de réédition.

Sabine Dörlemann a parlé de la bonne et étroite collaboration qui la lie à ses traducteurs et traductrices. Leur engagement est particulièrement grand quand ce sont eux qui proposent les livres. Elle a décrit la situation de sa maison d'édition comme paradisiaque, mais a fait aussi l'éloge de la culture de la traduction dans les pays germanophones, alors que dans d'autres pays les textes traduits sont souvent abrégés et adaptés. Ce qu'a confirmé Alice Grünfelder, ajoutant que souvent les textes originaux ne sont pas relus et que ce travail est effectué par le traducteur et par le lecteur allemand.

A la question revenant sans cesse de savoir si un lecteur peut réviser un texte traduit d'une langue qu'il ne connaît pas, Sabine Dörlemann a répondu qu'elle relisait des textes de ce type et qu'elle repérait rapidement les passages problématiques même sans connaître l'original ; Alice Grünfelder a ajouté que la connaissance de la langue originale incite plutôt le lecteur à accepter une certaine part d'étranger dans le texte.

A finalement été abordé le thème de la critique de la traduction dans les comptes rendus ; celle-ci fait souvent défaut, car les critiques ne sont pas formés pour cela.

Le dernier thème de la journée a été la question soulevée par Nicole Pfister Fetz : de quels prix la Suisse a-t-elle besoin ? A la suite des discussions sur la loi sur l'encouragement de la culture adoptée en décembre 2009, qui prévoit notamment l'octroi de Prix suisses pour la danse, la littérature, la musique et le théâtre, elle a demandé aux participants de dire où, à leur avis, l'accent devait être mis pour des prix de ce type dans le domaine de la traduction. Il a été suggéré que l'on ne tienne pas compte que des traducteurs de textes écrits dans les langues nationales, mais de tous les traducteurs suisses.

En conclusion du symposium, Alberto Nessi a invité les participants à poursuivre la discussion, également par courriel à l'AdS, et à participer au débat sur les priorités du futur encouragement de la culture en Suisse.

Cela a été une journée stimulante, au cours de laquelle de nombreuses questions importantes pour les traductrices et les traducteurs ont été abordées.

Claudia Steinitz

Traduction: Christian Viredaz